

dans la nature, les animaux sont rarement confrontés à des situations qui les incitent à la mettre en pratique.

L'une des caractéristiques qui nous est réellement propre est sans doute la nature très organisée de nos collaborations. Nous mettons en place des groupes hiérarchisés, capables de réaliser des projets d'une complexité et d'une ampleur uniques dans le monde animal. On peut par exemple penser à l'immense accélérateur de particules LHC du Cern.

Le plus souvent, la coopération chez les animaux est auto-organisée, dans le sens où les individus remplissent des rôles en fonction de leurs capacités et des places disponibles. Ils peuvent toutefois se coordonner finement. Ainsi, des orques se synchronisent parfois pour créer une vague qui pousse un phoque sur un bloc de glace. Autre exemple, des chimpanzés mâles peuvent se diviser en poursuivants et en bloqueurs pour chasser un groupe de singes à travers la canopée, comme s'ils avaient convenu au préalable de leurs rôles respectifs. Nous ignorons comment les objectifs communs sont établis

et communiqués, mais ils ne semblent pas orchestrés par des chefs, comme c'est en général le cas chez les humains.

Ces derniers ont aussi des façons de renforcer la coopération qui n'ont jusqu'à présent pas été observées chez d'autres animaux. À travers les interactions répétées avec autrui, nous nous créons une réputation d'amis fiables ou non, et nous risquons des conséquences désagréables en cas d'efforts insuffisants.

La perspective d'une punition décourage également les individus de tricher. Dans les expériences de laboratoire, les humains punissent les profiteurs, même s'ils doivent en pâtir eux-mêmes – une pratique qui, à long terme, favorise la coopération au sein d'une population. Punit-on souvent les autres à son propre détriment en dehors du laboratoire ? Le débat fait rage, mais nos systèmes moraux impliquent en tout cas certaines attentes en matière de coopération.

En outre, nous sommes très sensibles à l'opinion publique. Lors d'une expérience, des chercheurs ont constaté que les gens

donnaient plus d'argent à une bonne cause quand une image représentant deux yeux était affichée sur le mur devant eux. Quand nous nous sentons observés, nous faisons attention à notre réputation.

Ce souci de la réputation pourrait avoir été le ciment qui a permis aux premiers *Homo sapiens* de se rassembler dans des sociétés toujours plus nombreuses. Pendant une grande partie de la préhistoire, nos ancêtres ont mené des vies nomades, similaires à celles des chasseurs-cueilleurs actuels. Ces populations modernes montrent un goût prononcé pour la paix et les échanges entre communautés, que l'on retrouvait probablement chez les premiers *H. sapiens*.

Sans nier notre propension à la violence, je suis convaincu que l'origine de notre succès réside plutôt dans notre disposition à la coopération. En nous ancrant dans des tendances apparues avant le stade humain et partagées avec les autres primates, nous avons façonné nos sociétés en réseaux complexes d'individus qui coopèrent d'une multitude de façons.



Venez écouter les textes des scientifiques les plus déjantés !

SAVANTS FOUS

Sciences & Littérature

INVITÉS
André Brahic
Frédéric Courant
Jean-Luc Coudray

remettront le Prix Short Édition – Livres en Tête
au lauréat de la nouvelle *Savants fous*

LIVRES EN TÊTE

www.festivallivresentete.com

**20h30 | JEUDI 27
NOVEMBRE
2014**



Auditorium Saint-Germain
PARIS, 6^e










